

A un mois du grand pèlerinage...

NOTRE PROMESSE

Compagnons qui, à Sainte-Odile, au Puy, au Folgoët ou à Tamié, avez prononcé votre promesse, ce n'est point à vous que sont destinées ces lignes.

Puissiez-vous, au contraire, donner à ceux que vous recevrez bientôt parmi vous quelques-unes des vertus dont votre âme s'est enrichie !

Compagnons qui, en vue de prononcer un jour votre promesse, cheminez depuis un nombre encore insuffisant de mois à la suite du Petit Pauvre, puissent ces lignes vous être utiles un jour.

Compagnons qui avons suivi deux pèlerinages majeurs et bon nombre de mineurs, qui avons donc acquis matériellement le droit de prononcer notre promesse et d'arborer publiquement l'insigne du « Compagnon passé », c'est pour nous que j'écris.

Relisons l'article paru, il y a un an, dans notre organe¹; relisons la dernière page de notre coutumier. Mais, ne nous y trompons pas. Les vraies conditions d'une bonne promesse ne sont pas dans un nombre minimum de pèlerinages, condition nécessaire sans doute, mais purement extérieure.

Elles sont dans le profit spirituel *intérieur* tiré de nos saintes randonnées.

De cela, éclairés par l'Esprit-Saint et nos Aumôniers, nous sommes seuls juges. A quelques semaines du grand jour où, plus consciemment que lors de notre baptême et de notre confirmation, nous prendrons des engagements solennels de jeunes hommes libres et responsables, demandons-nous humblement si nous nous y sommes préparés de notre mieux.

Comment espérer, en effet, nous adapter brusquement à notre nouvelle vie, si nous ne nous y sommes point préparés? Comment espérer trouver. du jour au

¹ L'Appel de la Route - 1^{ère} année, n° 5 : Notre promesse.

lendemain, le moment propice à notre méditation, une méthode, si simple soit-elle, un aliment quotidien assez varié pour nous garder de la monotonie mécanique? Avons-nous cherché cet aliment dans les problèmes de notre origine, de notre destinée et de notre valeur surnaturelle patiemment débrouillés; dans la lecture fréquente des Livres-Saints, nous faisant des familiers du Maître, de ses apôtres, et de toutes ces petites gens de l'Évangile qui l'ont questionné pour nous; dans la fréquentation des tabernacles si souvent recommandée par notre aumônier général, et qui donne le sentiment de l'omniprésence du même Dieu dans des demeures diverses? Voilà ce qui doit faire de notre méditation une conversation intime, un cœur-à-cœur, avec Jésus; y sommes-nous préparés?

De même de l'acte de pèlerinage, de la chasteté, de la bonne humeur, des soins corporels, de notre formation intellectuelle, de nos devoirs familiaux, professionnels et civiques, de notre apostolat enfin. Y sommes-nous, malgré les instances de nos aumôniers, sérieusement préparés? Il est encore temps d'y songer, de monter en nous des habitudes de vie franciscaines.

Aidons-nous de la lecture et de la réflexion fréquente du Coutumier qui doit trouver sa place dans notre portefeuille ou notre missel; de l'atmosphère toute de préparation de nos derniers pèlerinages mineurs. Apprenons déjà à être fidèles à nos engagements futurs.

Nous ne nous engageons point sous peine de péché, sans doute. L'honneur seul est en jeu. Cela suffit, nous le savons, Compagnons, pour que nous soyons d'autant plus fidèles. Librement accourus aux Compagnons de Saint-François, libres artisans de notre capacité à prononcer notre promesse, nous ne voudrions pas devoir notre fidélité à la crainte du péché.

Nous ne le pourrions d'ailleurs pas non plus. Quand l'on a pour Jésus assez d'amour pour L'avoir reconnu au passage, ou recherché et suivi, pour désirer réaliser en nous l'ordre divin par la pratique de Ses plus saintes vertus, pour placer enfin une vie entière sous le signe sanglant du *Chrisma* [ndlr : insigne des Compagnons de Saint-François], l'on n'a point de peine à respecter ses engagements. L'on n'attend pas

non plus la promesse officielle pour vivre en Compagnon passé, et, la promesse faite, il ne se peut pas que l'on s'en tienne aux seuls engagements formels : l'on ne fait point « une méditation par jour, mais autant que de minutes de recueillement, « un » acte de pèlerinage, mais tous les actes possibles de pauvreté, d'humilité et de charité. Et ainsi du reste. Jésus et François d'Assise ne nous ont point enseigné la parcimonie. Leur exemple doit enlever nos cœurs jusqu'aux plus hautes cimes de la générosité. Ne craignons point le vertige mystique : la claire conscience de tous nos devoirs nous en gardera. Unis par un même effort, préparons à Jésus, à Saint François, aux Compagnons, à tous nos frères, de nouveaux Compagnons passés, « fiers et nobles, purs et libres », dignes de leurs aînés et de leur Saint Guide. Et puisse surtout le Ciel laisser pleuvoir des grâces innombrables sur notre pieux ouvrage!

Louis ACHILLE, aspirant-compagnon
1931